

- 6000

2007

2020

Constructa, promoteur citoyen, s'engage
et revisite le passé de Marseille pour mieux bâtir son futur.




CONSTRUCTA

- 6000

2007

2020

Des découvertes d'objets datant du Néolithique sur deux hectares au centre de Marseille à la requalification de la principale porte d'entrée de la ville... Constructa est un acteur essentiel de l'évolution de la cité phocéenne.

En fait, huit mille ans.

Tout s'est passé si vite ...

Nous nous sentons si proches de ces vigneron, ces agriculteurs, de ces femmes et ces hommes qui ripaillaient en sélectionnant les meilleurs fruits de mer.

Le site, la vue, la situation, l'aménagement, les bâtisseurs, la réflexion, la recherche de solutions pour survivre, vivre, croître ensemble... Qu'avons nous inventé dans la démarche de notre pensée collective ? Les femmes et les hommes font évoluer les techniques mais c'est le cœur des hommes et des femmes, leurs passions, leurs envies qui les forcent à se dépasser.

Cette rencontre avec notre passé, nos racines, notre histoire, je la dois au S.R.A., aux équipes d'archéologues de l'Inrap, sous la responsabilité scientifique de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille.

Sceptique à l'origine, je suis profondément ému et reconnaissant, notamment à Ingrid Sénépart, de nous avoir fait faire ce voyage initiatique sur la trace de nos origines et de nos ancêtres. J'espère que dans huit mille ans ceux qui nous découvriront auront cette réaction : « Oh ? p...! on est pareil, ils étaient comme nous. » Car le sens de cette découverte c'est que l'humanité donne le goût et l'espoir de l'éternité.

Mais c'est aussi et surtout que les civilisations s'apprécient dans leur pérennité. Cette civilisation méditerranéenne, faite de cœur, de sang, de passions, de sacrifices, d'actes héroïques, a engendré trois religions, la mathématique, la philosophie et surtout la démocratie.

Il y a huit mille ans nos parents le savaient-ils ?

Marc Pietri
Président Directeur général de Constructa



Un événement scientifique d'envergure nationale

Toutes les villes ont une histoire mais, grâce à l'archéologie préventive, celle de Marseille compte désormais huit millénaires. Si la cité phocéenne est la première ville de France, fondée par des Grecs au VI^e siècle avant notre ère, les fouilles de l'hiver 2006-2007, boulevard Nédelec, ont révélé un village des tout premiers agriculteurs de notre territoire, venus eux aussi de Grèce vers 5800 avant notre ère. Ces villages sont extrêmement rares.

Grâce à la remarquable équipe d'archéologues de l'Inrap conduite par Ingrid Sénépart, archéologue de la ville, a été découverte la plus ancienne architecture de terre en France.

Puis les millénaires passèrent et les Grecs introduisirent la vigne, dont les traces découvertes sont, là aussi, les plus anciennes de France. Enfin, la colline Saint-Charles, située en dehors des remparts grecs puis romains, fut peu à peu investie. Et c'est une manufacture de soufre du XIX^e siècle que l'archéologie industrielle a pu étudier.

Ces fouilles constituent un événement scientifique non seulement pour Marseille, mais aussi à l'échelle nationale. Elles illustrent parfaitement comment l'archéologie préventive concilie en permanence les exigences respectives, et de moins en moins contradictoires, de la préservation du patrimoine et du développement économique et social.

Aussi la collaboration entre Constructa, Euroméditerranée, la Ville de Marseille et l'Inrap peut-elle être considérée comme particulièrement exemplaire.

Jean-Paul Demoule
Président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives

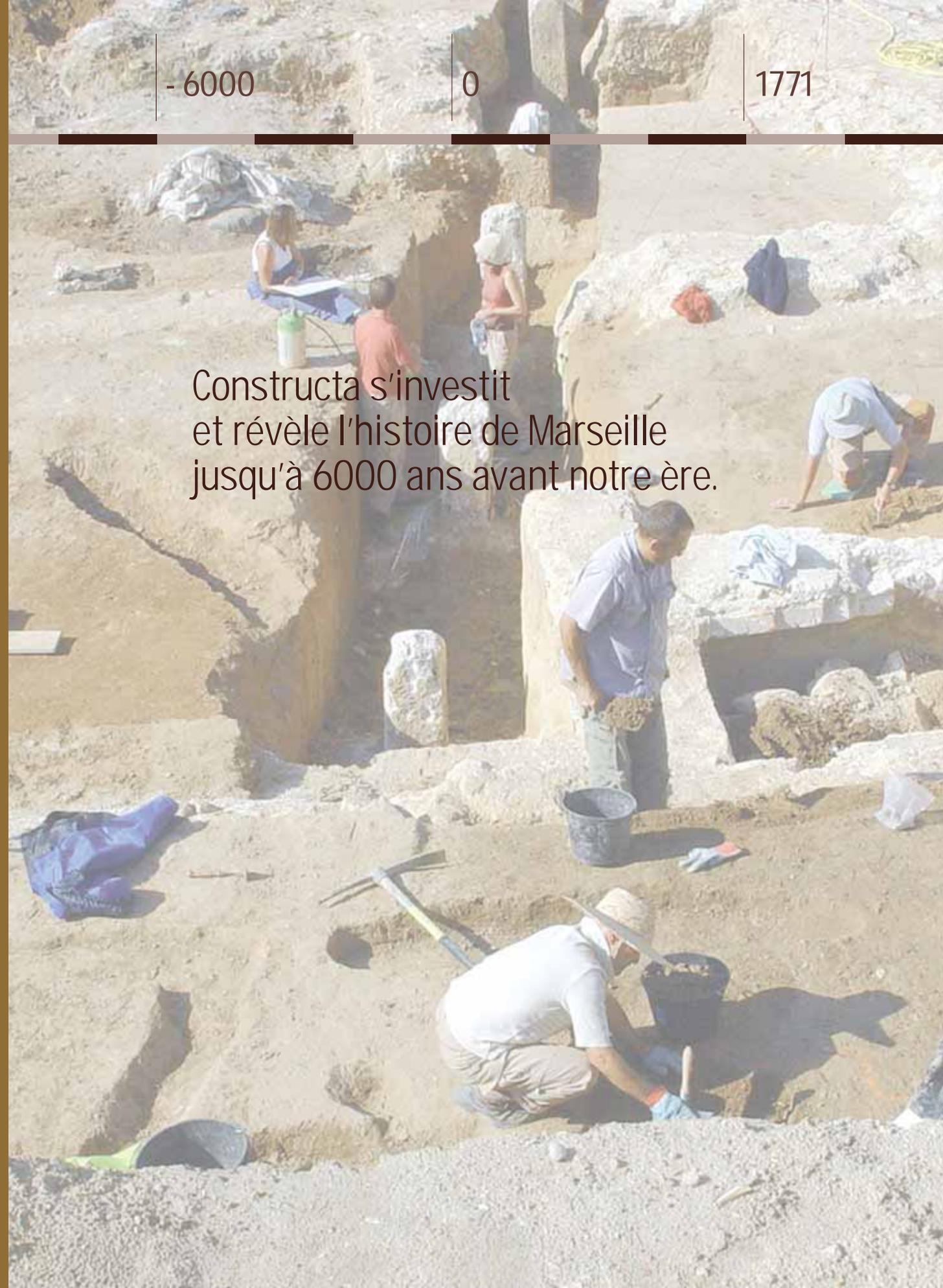


- 6000

0

1771

Constructa s'investit
et révèle l'histoire de Marseille
jusqu'à 6000 ans avant notre ère.



- 6000

- 4000

- 2000



01
02



03
04



Situé aux abords immédiats de la cité antique, le site de la colline Saint-Charles a livré une série de vestiges attestant de son occupation depuis le Néolithique ancien au VI^e millénaire avant notre ère jusqu'à la période contemporaine. Elle est donc un des lieux de vie les plus vieux de la cité phocéenne. Le site a été fouillé sur prescription de l'État, en partenariat avec l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille et l'Inrap, dans le cadre du projet de restructuration urbaine de la ZAC Saint-Charles conduit par Euroméditerranée, en partenariat financier avec des promoteurs immobiliers dont Constructa.

Depuis un an, les archéologues étudient les données issues des premières fouilles (rue Bernard-du-Bois, rue Longue des Capucins) pour préciser la nature des occupations préhistoriques et historiques de la colline Saint-Charles et mettre à profit cette expérience pour la fouille de la parcelle Nédelec, lotie par Constructa.

À l'origine : un village néolithique ?

C'est dans le courant du VI^e millénaire que des marins-paysans venus de Méditerranée orientale par voie maritime fondent une nouvelle civilisation dans le Midi de la France, apportant avec eux l'agriculture et l'élevage, la poterie et la pierre polie, initiant les premiers grands réseaux d'échanges en Méditerranée, imprimant dans le paysage une marque indélébile.

L'habitat néolithique de Nédelec témoigne de ces savoir-faire et de ces pratiques. Il a livré des aménagements en terre crue qui apparaissent sous des formes diverses — pains de terre modelés, sols et enduits de boues calcaires mis en œuvre par des groupes humains qui ont peut-être apporté avec eux le souvenir des constructions méditerranéennes qu'ils ont connues lors de leur périple. Ils se sont installés sur un site exceptionnel, à la croisée des grandes voies naturelles reliant la vallée du Rhône, la Provence orientale et le Languedoc. De ce point de vue, cette situation préfigure, bien avant que les Grecs ne l'ancrent de façon définitive, la vocation future de la cité marseillaise.

Les constructions sont remaniées à chaque nouvelle implantation par les groupes néolithiques jusqu'à former de puissants amoncellements. Les habitations fouillées s'apparentent donc à un village

régulièrement occupé. Même si, en l'état actuel de l'étude, il n'est pas encore possible d'en déterminer le plan d'ensemble, on peut cependant constater une diversité d'aménagements remarquable pour un site de cette période et une étendue à laquelle les populations néolithiques ne nous avaient pas habitués jusqu'à présent. La terre est le matériau de base des constructions. Rappelons à cette occasion que la terre, ne demandant pas plus de 1 % de l'énergie nécessaire à la construction en béton armé, est le matériau le plus économique et le plus utilisé par les groupes humains encore aujourd'hui et cela depuis que l'homme a choisi d'être sédentaire !

D'autre part, les restes de coquillages retrouvés sur le site de la rue Bernard-du-Bois au sommet de la colline montrent que ces sociétés tirent une partie de leur subsistance du littoral tout proche. Il faut savoir qu'à leur arrivée, les îles de la rade de Marseille sont encore rattachées au continent. Les groupes du Néolithique ancien (VI^e millénaire) choisissent de consommer d'abord des patelles et des bigorneaux puis, dans une seconde phase, des coques et des bigorneaux, et les gens du Néolithique moyen chasséen (V^e millénaire) des murex. On constate, en définitive, que ces sociétés ont opéré une sélection parmi les coquillages disponibles le long des côtes. Les espèces choisies dépendent moins du milieu de leur récolte que d'une

- 2000

- 1000

- 600

800

préférence affirmée, d'un choix culturel, qui évolue au cours du temps — ainsi, durant toute la période d'occupation, les moules et les huîtres ne sont pas consommées.

Cette consommation exclusive pose le problème du statut du site : s'agissait-il d'un habitat permanent de populations installées à demeure ou d'un habitat temporaire de groupes venus régulièrement effectuer des activités spécialisées sur le littoral marseillais ? La fouille du site de Nédelec apporte des éléments nouveaux qui peuvent faire évoluer la vision que nous nous faisons de la colline à cette époque. L'étendue et la qualité des aménagements laissent plutôt envisager une longue durée d'occupation et des activités sédentaires. D'autre part, on sait maintenant, grâce aux espèces d'escargots recueillies dans les niveaux archéologiques, que les alentours de la colline au Néolithique ancien devaient présenter plutôt l'aspect de prairies rases, comme celles qui sont aujourd'hui dévolues aux activités pastorales, tandis qu'un peu plus tard, au Néolithique moyen (au V^e millénaire), le site devait être entouré de champs cultivés. Les restes de consommations alimentaires ont donc probablement été évacués vers des fosses de rejets, comme celle que l'on a mise au jour à l'angle de la rue Longue-des-Capucins et de la rue Bernard-du-Bois où l'on a collecté autant de restes de coquilles marines que sur les 500 m² de la fouille de la rue Bernard-du-Bois. Sachant que les populations de la colline Saint-Charles sont entourées de pâtures et de champs cultivés et que la consommation exclusive de coquillages mène à de graves carences alimentaires, on peut supposer qu'ils ont eu, comme les populations de la région à même époque, une alimentation plus variée.

D'ores et déjà, on peut dire que cet habitat représente l'une des découvertes majeures de la préhistoire récente du Midi de la France de ces dernières années. Notre perception des modes de vie et des savoir-faire des premiers paysans méridionaux s'en trouve transformée : on les savait agriculteurs et pasteurs, on les perçoit aujourd'hui comme des aménageurs et des bâtisseurs.

Durant l'Antiquité : un vignoble aux portes de la ville antique

Massalia est fondée en 600 avant notre ère par des Grecs venus de Phocée sur la côte de l'Asie Mineure, alors appelée Ionie, aujourd'hui la Turquie. Ils fondèrent un *emporion*, un comptoir commercial par lequel devaient transiter matières et minerais (ambre, étain...) en provenance du Nord de l'Europe vers les cités de Méditerranée.

En contrepartie, Marseille se chargeait de diffuser, au-delà de la vallée du Rhône, les produits de Méditerranée comme l'huile d'olive, les céréales et surtout le vin qui était fort apprécié par les populations celtes, puis gauloises de l'intérieur du pays. Ce vin provenait de diverses régions, mais aussi de Marseille, car les Grecs introduisirent la culture de la vigne en Provence, inaugurant ainsi, pour de longs siècles, le destin viticole du Midi de la France. Autour de la ville, dans la *chora*, le territoire agricole de la cité, on pouvait donc s'attendre à retrouver les traces de ces vignobles.

Et, de fait, des parcelles de vignes ont été mises en évidence à plusieurs reprises loin de la cité, à Saint-Jean-du-Désert. Tout près des remparts, cette fois,

la fouille de la rue Nédelec vient de révéler pas moins de trois niveaux de traces agraires liées à l'exploitation de la vigne. Nous sommes donc en présence des plus anciens vignobles du sol français.

Sur la colline, les conditions paraissent en effet favorables à l'implantation de la vigne. Il s'agit d'un coteau à mi-pente, exposé au sud et protégé du vent du nord par le sommet de la butte. Le ruissellement des eaux de pente semble y avoir été contrôlé. Le sol est adéquat, il est pauvre, pas trop argileux donc léger et constitué d'une grande part de galets de toutes tailles. Il facilite la circulation des eaux, évitant ainsi le pourrissement des souches à l'inverse d'un sol argileux trop dense et compact qui gêne le développement des racines en retenant l'eau dans les fosses et empêche le grain de venir à maturité. Ces conditions de terroir conviennent pour un vin de qualité mais c'est une certaine quantité d'eau, l'organisation et la densité du vignoble qui garantissent l'abondance.

Plusieurs systèmes de conduite de la vigne sont connus et pratiqués depuis l'Antiquité, les vignes rampantes, vignes basses sans échelas, les vignes avec tuteur (échelas), les vignes à tuteur avec joug supportant les sarments, les vignes avec joug à quatre faces et les vignes sur arbre mais également sur treille ou châssis que l'on nomme « hautains ».

Sur la colline Saint-Charles, on constate qu'il existe différents modes de culture. Au sommet, il n'y a pas de traces de piquets à l'intérieur des fosses qui auraient pu contenir deux, voire trois pieds pour certaines, ni de surcreusements bien identifiables à chaque extrémité de la fosse qui indiqueraient que l'on a couché le pied dans l'espacement pour le faire repartir. Pour leur part, les traces de vignobles à mi-pente et en fond de vallon présentent une organisation systématique (longues tranchées

ininterrompues) repérée ailleurs à Marseille à plusieurs reprises.

La superposition des traces nous laisse supposer qu'il existe une chronologie des implantations, ce qui est tout à fait inédit dans ce qui est reconnu actuellement pour le territoire de Marseille. Enfin, en plus des fosses de plantation, on a identifié, sur le site de Nédelec, des procédés d'amendement des sols à l'aide de charbons de bois et des traces d'outils agricoles, ce qui est aussi tout à fait inédit.

Cette découverte n'est pas isolée. En contrebas des fouilles actuelles, à proximité du Vieux-Port, la fouille de l'Alcazar, en 1999, avait déjà livré les traces d'un vignoble. Mis en place dans un parcellaire remontant pratiquement à la fondation de la cité, ce vignoble planté en rangées régulières fut exploité du IV^e au II^e siècle avant notre ère. Le parcellaire s'organisait de part et d'autre d'un chemin empierré dont on a peut-être trouvé le prolongement dans les fouilles actuelles, où il a malheureusement été coupé par un fossé moderne.

Notice :

L'archéologie agraire est une donnée récente de l'archéologie préventive. Dans des conditions favorables, elle permet de restituer le tracé des parcelles voire, dans certains cas, les cultures pratiquées. Les premières fouilles de traces agraires ont débuté à Marseille dans les années 1990, dans le quartier de Saint-Jean-du-Désert.



Puis un grand fossé : une énigme archéologique ?

L'une des découvertes les plus énigmatiques des fouilles Nédelec est celle d'un grand fossé qui recoupe la pente de la colline du nord au sud en milieu d'emprise ; pendant un temps, au vu du matériel livré par cette structure, on a pu croire qu'il s'agissait d'un fossé romain. De là à supposer qu'il était lié au siège de Massalia par César, il n'y avait qu'un pas. Mais la suite nous a montré qu'il s'agit plus certainement d'un fossé de la fin de l'époque médiévale ou de l'époque moderne qui a recoupé un drain hydraulique et le chemin liés à l'exploitation des vignobles d'époque hellénistique. Il a dû être très rapidement comblé après son creusement, car ses parois, pratiquement verticales, ne présentaient pas de traces d'érosion.

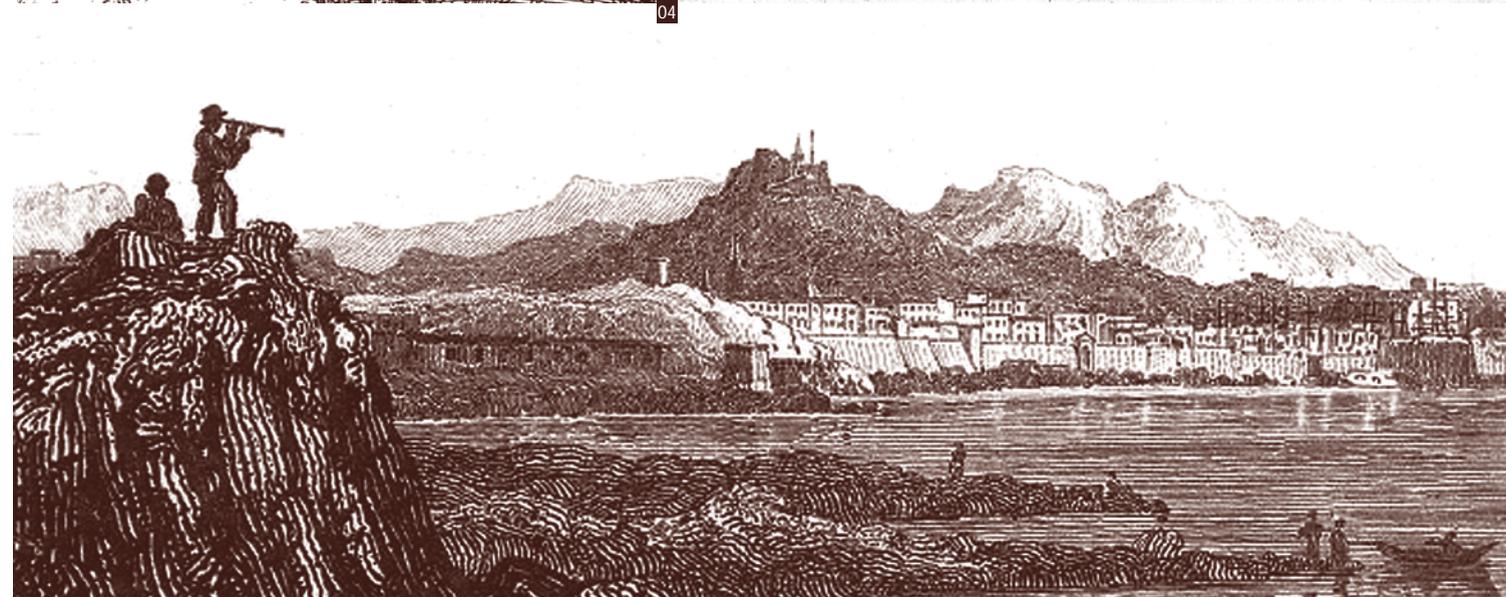
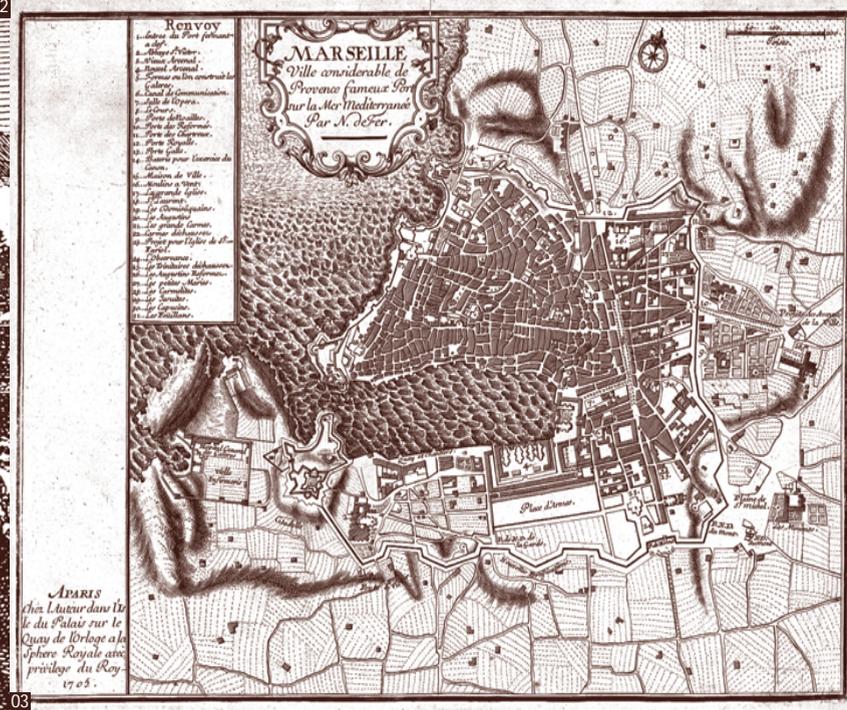
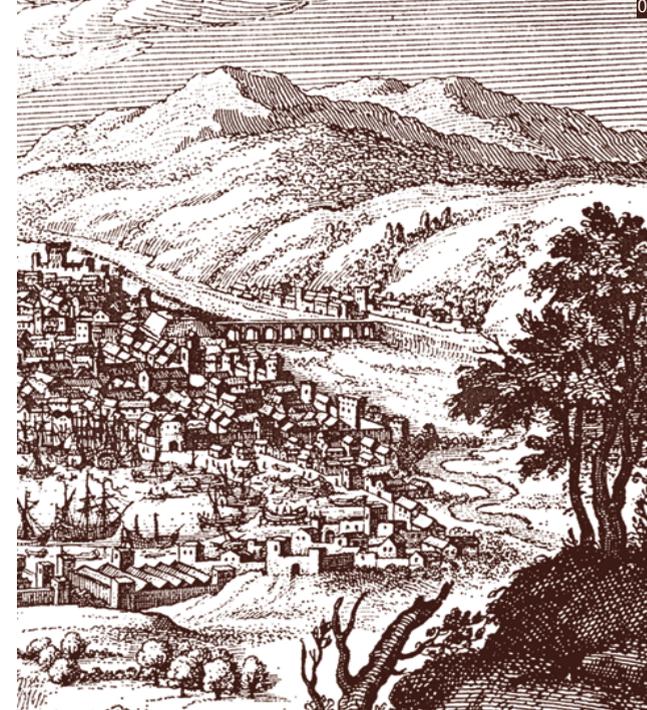
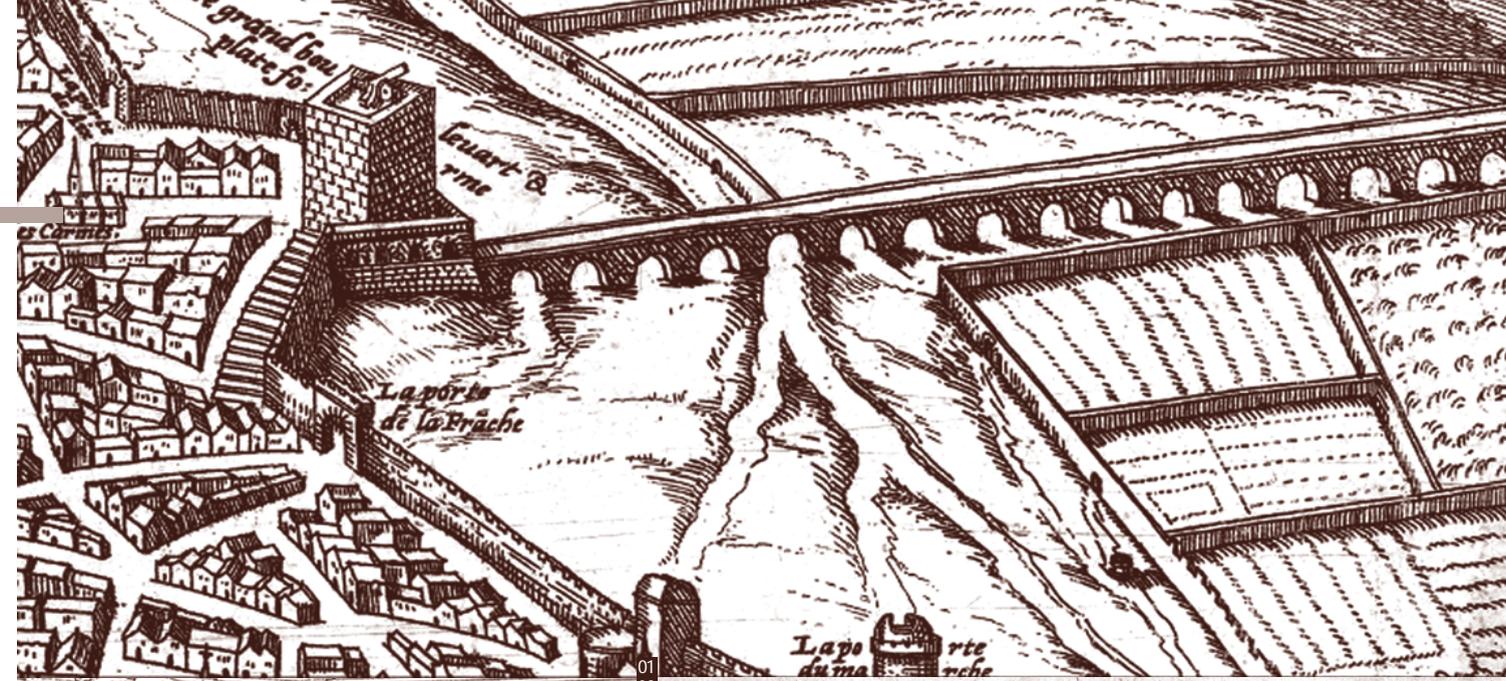
Peu après le comblement du fossé, un premier ensemble de murs est construit. L'un de ces murs suivait à peu près l'axe du fossé, montrant ainsi une remarquable permanence de cette limite de la période hellénistique à l'époque moderne. S'agit-il d'une limite du parcellaire marseillais grec pérennisée à travers les mises en culture ? La suite de la fouille sur la voie nouvelle nous en dira peut-être plus long.

La naissance d'un quartier

De la fin de l'époque antique à la période moderne, nous n'avons pas de traces d'aménagements immobiliers importants. Les diagnostics ont seulement révélé, sur la pointe ouest de l'îlot Nédelec, des implantations de l'Antiquité tardive mais, à l'exception du fossé, point de vestiges médiévaux. Les plans et les vues cavalières de Marseille pour la fin de la période médiévale et la période moderne avant 1660 nous montrent d'ailleurs la colline vide de constructions, à l'exception de l'aqueduc qui suit le tracé actuel de la rue Bernard-du-Bois.

Ce ne sont que champs et cultures. Les terres appartiennent à l'abbaye de Saint-Victor qui doit en tirer parti pour sa consommation propre ou les mettre en fermage. Le secteur n'est loti qu'après l'agrandissement de la ville par Louis XIV, entre 1669 et 1693. La rue Bernard-du-Bois, appelée d'abord « Saint-Lazare » puis « des Chartreux », est ouverte dès 1670, mais sa portion orientale n'est, semble-t-il, bordée d'habitations que plus tard. Elle tient son nom d'un particulier (Bernard Dubois), qui aurait fait construire plusieurs maisons dans la rue après 1743. D'après les données d'archives, il semble que le quartier soit « isolé, triste, silencieux et désert » pendant longtemps et que les loyers y soient moins chers qu'ailleurs.

Certaines installations artisanales voire préindustrielles s'y seraient installées dès le XVIII^e siècle. Il est, en effet, fait mention de tanneries situées en aval, à proximité de la place Jules-Guesde et, plus proche de la zone qui nous occupe, un rapport de police daté du 6 juillet 1771 fait état d'une perquisition menée suite à la découverte de jeux clandestins se déroulant le soir dans les locaux d'une fabrique de cire. La vocation industrielle du quartier est en revanche clairement attestée dès le





01
02 03



04 05



1923

2000

2007

début du XIX^e siècle : une manufacture de poudre et salpêtre occupe notamment la partie centrale de l'îlot ouest, à l'emplacement de la fouille Nédelec. De même, deux fabriques de cire sont localisées à l'angle de la rue Longue-des-Capucins et du boulevard Charles-Nédelec, appartenant « au Sieur Nègre » et « au Sieur Lapierre ». Sont également mentionnées pour le XIX^e siècle « de petites industries : savon, sucre, cire ».

À la fin du XVII^e siècle : une raffinerie royale de soufre et de salpêtre

Bien que la raffinerie de soufre et de salpêtre ait fermé ses portes en 1923, il y a peu de temps en regard de la longue occupation humaine de la colline, les vestiges se rapportant à cet ensemble sont déjà rares. Les archéologues n'ont eu accès qu'aux sous-sols bien conservés des bâtiments et, pour aller plus loin dans la reconnaissance des différents espaces de travail, il a été nécessaire d'avoir recours aux archives. Ainsi, on sait qu'il s'agit d'une raffinerie royale, installée dès la fin du XVII^e siècle dans l'îlot, que celle-ci a subi au cours des XVIII^e et XIX^e siècles plusieurs remaniements dont les traces archéologiques ont été retrouvées dans la disposition des murs, des canaux, et des bassins, citernes qui subsistaient de cet ensemble. Les vestiges les plus spectaculaires consistent en une batterie de fours construits au milieu du XIX^e siècle destinés au traitement du soufre.

Les textes permettent de faire revivre son activité. La notice sur la raffinerie impériale de salpêtre et de soufre de Marseille, écrite en 1856 par le commissaire des poudres et salpêtre pour la Société de statistique des Bouches-du-Rhône, nous renseigne sur les aspects extérieurs et le fonctionnement du bâtiment. Au moment où il

écrit, la manufacture occupe 3 899 m² de l'extrémité ouest de l'îlot situé entre le boulevard de la Paix (Charles Nédelec) et la rue Bernard-du-Bois. Elle a été reconstruite en grande partie trente ans auparavant. Elle se compose de deux bâtiments distincts, celui du soufre et celui du salpêtre. Il est dit encore qu'elle emploie une quinzaine de personnes, y compris l'administration. Les ouvriers ont dépassé 40 et 50 ans et sont aguerris aux travaux difficiles. D'après les fouilles, les archéologues ont mis au jour les sous-sols de la raffinerie de soufre. Le salpêtre vient d'Inde et il est destiné à la poudrière de Saint-Chamas. Le soufre provient de Sicile et l'usine approvisionne toutes les poudrières de France. Ces faits rappellent que Marseille, au XIX^e siècle, est un grand port de commerce et d'industrie qui traite avec l'ensemble de la planète.

Ingrid Sénépart

Notice :

L'archéologie industrielle est la branche la plus récente de l'archéologie. Elle prend en compte la fouille d'ensembles préindustriels à industriels du XVII^e au XIX^e siècle. Il est à noter que les industriels n'étant pas tenus de donner leurs archives à des services spécialisés (archives nationales, départementales, municipales, chambre de commerce), les traces de leurs activités et des techniques en usage se dispersent et disparaissent très rapidement. Très vite, nous nous trouvons dans le cas de figure de ne plus rien connaître des activités économiques qui ont fait la gloire et la renommée des deux derniers siècles.

2007

2010

2020

Constructa participe
à la transformation de la future cité
phocéenne, pour un nouvel espace
de vie Saint-Charles – Porte d'Aix.



01
02
0304
05

06



Constructa, une histoire qui se confond avec la Ville de Marseille

Marc Pietri, aux attaches familiales fortes dans la cité phocéenne, débute sa carrière à Marseille dans les années 1970, au sein de Constructa, filiale de la Gefic (ex-Compagnie La Hémin) en qualité de secrétaire général. À cette époque, Constructa était une centrale de vente commercialisant sur toute la Région PACA, des programmes immobiliers neufs (résidences principales et secondaires) pour le compte de tiers.

Nommé directeur général adjoint en 1981, Marc Pietri accède à la présidence de Constructa en 1986 et en devient, avec sa famille, l'actionnaire majoritaire. Depuis lors, les équipes ont élevé l'entreprise aux 200 collaborateurs, au rang des plus importants groupes français indépendants de services immobiliers, déclinant trois métiers : la vente, la promotion et la gestion d'actifs.

Aujourd'hui, Constructa Vente est l'une des premières centrales de vente indépendantes de programmes neufs avec près de 2 000 logements vendus sur ses zones d'implantation : Paris/Ile-de-France, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Constructa Promotion est devenue un intervenant de référence dans les domaines de la promotion immobilière et de la maîtrise d'ouvrage déléguée, avec 1 500 logements produits annuellement grâce à un partenariat stratégique avec le groupe Morgan Stanley, sous la marque Propria. Constructa Promotion va porter sa production à 2 500 logements par an pour les années à venir. À ce jour, elle dispose d'une réserve foncière de 400 000 m².

Constructa et son dirigeant font partie des précurseurs en France en matière de gestion d'actifs, grâce à une expérience américaine de gestion de programmes en difficulté. Ils ont su développer, à travers Constructa Asset Management, un outil efficace de gestion dynamique de portefeuilles. À ce jour, la structure gère plus de 3,5 milliards d'euros d'actifs immobiliers tertiaires, collecte plus de 220 millions d'euros de loyers et a cédé, en 2006, pour 400 millions d'euros d'immeubles.

Cette expérience américaine débute en 1983 ; une grande aventure qui continue, après plus de vingt ans de travail, d'être récompensée par le succès de réalisations remarquables de logements, commerces et hôtels. Une succession d'opérations réussies et primées par la profession : les Sofitel de Chicago, Midtown New York, Philadelphie et Washington, 1500 Ocean Drive, l'immeuble de résidences de standing dessiné par l'architecte Michael Graves à South Miami Beach, la réhabilitation du New Museum Building de Broadway à SoHo, New York, sans oublier le célèbre Cocowalk de

Miami, un concept novateur qui s'est imposé comme la référence américaine du centre commercial festif à ciel ouvert.

Aujourd'hui prêt à être livré au printemps 2007, Mary Brickell Village, à « Downtown » Miami, se positionne comme l'unique ensemble de commerces, services et restauration en cœur de ville, voué à servir les hommes et femmes qui travaillent et résident dans ce quartier en pleine mutation, et ce dans un cadre à taille humaine, respectant l'environnement tant prisé par la fondatrice du quartier à laquelle il doit son nom : l'eau, le bois, les arbres, l'ombre et la lumière.

Cette diversité d'activités et de rayonnement géographique n'a pas pour autant détourné le groupe de Marseille. Au cours de ces quatre dernières décennies, il est peu à peu devenu l'un des promoteurs phares de la cité. Aujourd'hui, Constructa s'implique dans le plus important chantier de réaménagement urbain de France, en développant 120 000 m² dans le cadre d'Euroméditerranée, avec :

- « Cœur Méditerranée », un complexe de bureaux et d'hôtellerie dans le quartier de la Joliette, conçu par l'architecte Jean-Paul Viguier.
- Un projet d'envergure, composé de quatre ensembles à destination mixte planifié en front de mer dans la ZAC de la « Cité de la Méditerranée ». Celui-ci comportera notamment, plusieurs tours de grande hauteur ; architecture signée respectivement par Jean Nouvel, Yves Lion, Roland Carta, et Jean-Baptiste Pietri.
- L'« Espace Nédelec », avec 20 000 m² de nouveaux logements, commerces et un pôle para hôtelier dans le quartier Saint-Charles/Porte d'Aix.

C'est en ce lieu même que les fouilles archéologiques dont cet ouvrage fait l'objet sont réalisées, permettant à Constructa de s'impliquer en citoyen de la ville dans la découverte de 6000 années d'histoire, tout en bâtissant l'avenir.

Constructa et ses équipes, animés de foi et de dynamisme dans la conduite de projets multiculturels et multidisciplinaires à vocations nationale et internationale, ne s'éloignent pas longtemps de Marseille qui reste à jamais la ville berceau de la société et de la famille Pietri.

Page précédente • Esquisse - Projet Espace Nédelec, Marseille, ZAC Saint-Charles – Façades boulevard Nédelec et rue Bernard-du-Bois – 20 000 m² de logements, commerces et résidence de tourisme (élevations : Architectes Roland Carta/PietriArchitectes). 1 • Hôtel Sofitel, Chicago – 415 chambres – Assistance à la maîtrise d'ouvrage pour le Groupe Accor (photo : Accor). 2 • Hôtel Sofitel, New York – 398 chambres – Assistance à la maîtrise d'ouvrage pour le Groupe Accor (photo : Accor). 3 • Projet SAS Suède, Marseille – ZAC Cité de la Méditerranée – 73 000 m² de bureaux, logements et commerces dans la zone Euroméditerranée (perspective : Atelier Lion Architecture Urbaniste). 4 • 58 bis rue de la Boétie, Paris VIII^e – Réhabilitation d'un immeuble de bureaux de 6 800 m² (photo : Constructa). 5 • Projet Cœur Méditerranée, Marseille, ZAC Joliette – 19 800 m² de bureaux, hôtels et commerces dans la zone Euroméditerranée (perspective : Jean-Paul Viguier s.A. d'Architecture). 6 • Résidence Les Cascades, « Le Victoria », Grasse (06) – 35 logements en cœur de ville (PietriArchitectes – Photo : Salah Benacer - www.400USA.net).

- 6000

2007

2020

Remerciements :

Nous tenons à exprimer tous nos remerciements aux institutions et aux personnes qui nous ont fait confiance et nous ont soutenu dans notre volonté de participer au renouvellement de ce quartier par la réalisation de ce projet, en particulier :

Euroméditerranée :

M. Renaud Muselier - Ancien ministre, premier adjoint au maire, président d'Euroméditerranée.
M. François Jalinot - Directeur général.
M. Pierre Figueras - Directeur adjoint.
M. Paul Colombani - Directeur du développement.

La Ville de Marseille :

M. Jean-Claude Gaudin - Maire de Marseille, vice-président du Sénat.

La Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole :

M. Jean-Claude Gaudin - Président.

La Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur :

M. Michel Vauzelle - Président.

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône :

M. Jean-Noël Guérini - Président.

Nous souhaitons également adresser nos plus vifs remerciements aux équipes qui ont travaillé sans relâche sur le volet archéologique de ce site et qui nous ont permis, par leur contribution et leur coopération tant efficaces qu'amicales, de réaliser ces fouilles et cet ouvrage :

Le ministère de la Culture et de la Communication, la Direction régionale des affaires culturelles PACA, le service régional de l'Archéologie
M. Xavier Delestre - Conservateur régional de l'archéologie.
M. Bruno Bizot - Conservateur du patrimoine.

L'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille

M. Daniel Drocourt - Directeur de l'Atelier du Patrimoine, Ville de Marseille.
Mme Ingrid Sénépart - Responsable scientifique du chantier Nédélec.

L'Institut national de recherches archéologiques préventives

M. Jean-Paul Demoule - Président.
M. François Souq - Directeur interrégional Méditerranée.
Mme Catherine Dureuil-Bourachau - Chargée de la communication.
M. Roger Boiron - Adjoint scientifique et technique.
M. Stéphane Bien - Chargé de missions.

Une mention particulière se doit d'être adressée à :

Mme Emmanuelle Nancy - Ingénieur ORTEC.
M. Jacques Rieux-Arnault - Responsable terrain,
pour leur accompagnement dans l'exploration et la mise en place préalable de la logistique chantier.

Tous nos remerciements enfin aux architectes du projet ainsi qu'à toute l'équipe

Constructa Marseille pour leur participation à ce projet et à cet ouvrage :
M. Jean-Baptiste Pietri - PietriArchitectes.
M. Roland Carta - C+T Architecte.
M. Guy Daher - Atelier 9.

Textes archéologiques : Mme Ingrid Sénépart, Atelier du Patrimoine, Ville de Marseille.

Avec la collaboration de : Mme Colette Castrucci, Mme Cécile Chapuis, Mme Sylvie Mathie, M. Eric Bertomeu, M. Nicolas Weydert.

Maquette et réalisation : temps réel.

Coordination : Constructa.

Crédits photos : Inrap, Constructa, M. Jacques Colletti.



exemplaire numéro :

Cet ouvrage entièrement
composé par Constructa et l'Inrap
a été achevé d'imprimer
le 15 février 2007.
Il a été tiré à 500 exemplaires
et numéroté de 1 à 500.

/500



134 boulevard Haussmann - 75008 Paris